

### L'histoire de Kevin

Homo, pédé, tapette, poule mouillée... Kevin avait entendu ces mots des années durant, depuis l'école primaire jusqu'à la fin de sa scolarité. C'était blessant et troublant, et il dut apprendre au long des années à se détacher de ses émotions. Bien qu'il ait eu des amies filles, il se sentait isolé des « vrais mecs ». C'était en partie dû au fait qu'il était plus sensible et exprimait davantage ses émotions que ses pairs. Bien qu'il ne fût pas efféminé, mais eût plutôt un physique d'athlète, il était vulnérable aux railleries des autres garçons. Mais une partie de cet isolement venait de quelque chose de plus profond qu'il devait découvrir.

L'été précédant son entrée au lycée, Kevin lut dans le journal qu'il y avait un quartier de la ville où des homosexuels cherchaient à faire des rencontres. La curiosité et un grand besoin d'affection le poussèrent à aller voir. Peu de temps après, il se retrouvait dans un placard à outils du parking avec un homme qui approchait la trentaine. Ce fut sa rencontre avec le sexe anonyme. Dès le départ, il fut très passif, laissant les choses venir, se contentant de suivre le mouvement. Il rentra ce soir-là avec le sentiment d'être souillé, mais aussi plutôt content. Pendant trois ans, il y retourna, parfois trois ou quatre fois par semaine. Il ne considéra jamais que des hommes plus âgés le violaient puisqu'il avait choisi lui-même d'y aller. En dépit de ces rencontres, Kevin avait aussi le désir de se marier et d'avoir des enfants. Dans sa pensée déformée, il pensait que le sexe avec une femme était réservé pour après le mariage et il voulait attendre. Jusqu'au mariage, les hommes étaient là pour le sexe.

À dix-sept ans, il commença à penser à son avenir et à ses études. Il se dit : « Je ne pourrai jamais trouver une femme qui veuille m'épouser si je continue de vivre comme ça. » Il

changea de façon de vivre. Il se fit des amis au lycée, commença une nouvelle vie, momentanément distrait de son ancienne. Après l'université, à l'âge de vingt-quatre ans, il se convertit et devint un chrétien convaincu. C'est là qu'il commença à faire face et à s'occuper de ces problèmes, allant régulièrement rencontrer un thérapeute. Au cours des cinq années qui suivirent, à trois reprises il passa à l'acte, se repentant très rapidement à chaque fois ; mais il n'était pas libre.

### Briser l'oppression

À l'âge de trente ans, Kevin épousa Sarah, une jeune chrétienne extraordinaire à qui il avait raconté son histoire. Ils allaient ensemble affronter et tester le nouvel engagement de Kevin. Un an et demi plus tard, luttant contre sa dépendance à la pornographie sur internet et très stressé, Kevin reprit sa pratique homosexuelle, s'exposant, et par voie de conséquence sa femme aussi, au risque du sida. Tous deux étaient anéantis. Sarah partit vivre chez sa mère. Kevin était pétrifié à l'idée d'être abandonné et de perdre la vie qu'il partageait avec celle qu'il aimait. Heureusement, sa femme revint à la maison et lui pardonna. C'est alors que pour la première fois, Kevin se présenta pour une prière de délivrance. Il confessa tout, renonça à tout, pardonna à chacun ; il était désespéré.

Après deux sessions, il se sentait libre. « C'était incroyable, disait-il, pendant un an et demi, j'ai pu regarder les hommes sans aucun désir. Plus de masturbation ni de pornographie. En voyant le corps d'un homme, sa chair, je n'éprouvais aucun désir. Un changement radical s'était opéré en moi. » Même sa vieille habitude de se tirer la lèvre jusqu'au sang avait disparu.

Mais au cours des dix-huit mois suivants, il tomba dans une spirale vertigineuse. Il commença à négliger sa vie de

Neal LOZANO, Délié : guide pratique de délivrance,  
 Nouans-le-Furclier : Éditions des Béatitudes, 2019, p. 268 à 277.

Extrait 2. Kevin, l'homosexuel délivré.

rière. L'angoisse revint alors que sa famille grandissait. De nouveau, la masturbation. De nouveau, la pornographie. Il fut repris par tous ces penchants sexuels. Le dernier bastion, le fait de tirer sa lêvre, finit par céder.

### Avancer plus profond

Kevin revint se faire aider. Cette fois, il entra encore davantage dans le pardon, particulièrement envers son père. Peu de gens reçoivent autant d'images que Kevin dans leur prière. Elles étaient pour lui comme un rappel de ce qui lui arrivait alors qu'il priait. Mais il ne s'agissait pas obligatoirement de guérison ou de délivrance.

Dans la prière, Kevin se vit dans la chambre de sa maman, elle était assise sur son lit avec sa sœur dans les bras. Il vit alors son père entrer dans la chambre et comme des harpons et des poignards de rage qui sortaient de sa maman. Ils se déployaient comme la queue d'un paon et se tenaient entre son père et lui. Il voulait rejoindre son père, mais ne le pouvait pas. S'il essayait, les lames allaient le détruire. Nous avons demandé à Jésus d'entrer dans la scène avec sa vérité ; Kevin a alors vu Jésus entrer dans la pièce, puis dans son papa et ne faire plus qu'un avec lui. Les lames et harpons ont alors disparu et Kevin s'est vu sauter dans les bras de son papa. Kevin comprit alors qu'il y avait quelque chose chez sa maman ou autour d'elle qui le séparait de son papa. Il vit très profondément que lorsqu'il était tout petit, il avait fait un choix. À cause de sa perception à l'époque, il avait senti qu'il devait choisir sa maman et s'éloigner de son papa.

« J'avais trop peur de choisir papa », se rappela-t-il. Quel dommage qu'il ait eu à faire un choix ! Il m'a dit récemment : « Depuis ce jour jusqu'aujourd'hui, j'ai l'impression d'être en lien avec mon père et toutes les bonnes choses qu'il a

faites... Mon cœur est désormais rempli de gratitude envers lui. »

Kevin a été soulagé quelque temps. Il restait encore quelque chose de plus profond à toucher. Le jour vint où il se trouva de nouveau dans une situation de tentation. Un homme s'approcha de lui et ils commencèrent à parler. Il comprit ce qui allait arriver et, au dernier moment, se sauva.

Il revint demander de l'aide et écrivit plus tard dans son journal :

« Je n'arrive pas à croire qu'il a fallu une chute – ou au moins un appel très pressant – pour m'amener à m'abandonner de nouveau au Christ. Neal m'a parlé très clairement de mon orgueil dans ma vie de chrétien, combien j'étais fier d'être chrétien et que je m'en servais comme une position de supériorité. C'était vrai. Neal m'a conduit à renoncer à mes peurs d'isolement, rejet, condamnation, à mon sentiment de supériorité, à ma colère et autres. Un certain nombre de choses ont eu lieu ce soir-là, mais le plus incroyable, c'est que j'ai réalisé que bien que j'aie abandonné ma vie au Seigneur une ou deux fois déjà, je ne l'avais jamais vraiment honoré comme mon "Seigneur"... Depuis cette prière, je commence tous mes temps de prière à genoux, reconnaissant combien il est plus grand que moi. »

### La racine

Lorsque nous nous retrouvâmes pour la session suivante, je sentis que le Seigneur m'inspirait ces mots : « Fausse identité. » J'attendis de voir ce que cela signifiait.

Dans la prière, le pardon envers sa maman alla encore plus profond – le pardon pour des situations et des paroles qui exprimaient le contrôle, le désaveu et le rejet. Je sentis que la fondation était guérie et qu'il fallait renoncer à l'esprit qui se tenait derrière l'homosexualité. Après que Kevin

eut renoncé, je commandai à l'esprit de partir. Je le sentis s'échapper de lui. « Que se passe-t-il ? » lui demandai-je.

« Je vois un gros camion qui quitte les quais », dit-il. Plus tard, dans son journal, il nota qu'il ressentait la tristesse du départ « d'un vieil ami ou au moins une vieille connaissance ». Devant cette vision intérieure, Kevin réagit ainsi :

« Je me détournai avec un soupir, m'essayai les mains et me demandai : "Et maintenant que va-t-il se passer ?" en regardant l'immense hangar vide de mon âme, de ma vie, de mon identité. Tout à coup, des personnes et des anges se mirent à remplir le hangar, me salueant, se mettant au travail pour tout remettre en place et tout reconstruire. C'est comme s'ils avaient toujours été là et qu'ils étaient simplement cachés ou dissimulés. Neal pria pour que le corps du Christ, l'Église, m'entoure et me restaure. »

Le lendemain, Kevin écrivit :

« À part quelques petits symtômes d'angoisse, je me sens un homme nouveau aujourd'hui. Au plus profond de moi, je sens qu'il y a quelque chose de différent, de nouveau. J'ai une nouvelle espérance... À l'église ce matin, j'ai eu l'extraordinaire sentiment que j'étais petit et Dieu immense, et qu'il me bénissait en me donnant une plus grande appréciation de ce fait. »

Et trois jours plus tard, il ajoutait :

« Dieu me montre la profondeur de la corruption de mon péché. Je me rappelle et je vois quelques-unes des choses horribles que j'ai faites au long de ma vie, réalisant qu'en dépit de ma belle apparence, j'ai été un grand pécheur, tellement plus grand que je n'ai jamais voulu l'admettre. J'ai travaillé toute ma vie pour me créer une image de quelqu'un de fort et d'auto-suffisant ; c'était toute une façade qui s'est écroulée désormais. Seigneur, accorde-moi la grâce de m'éloigner de cette idole brisée de moi-même que j'ai créée. »

Kevin reçut le don de repentance.

Un matin dans sa prière, Kevin se rappela avoir été harcelé à l'école primaire. Il sentit profondément la blessure et offrit son « roseau meurtri » au Seigneur.

### Le reprendre

Ce soir-là, je priai avec Kevin. Le lendemain matin, il écrivait :

« Encore une prière de délivrance cette nuit, nous avons prié sur ces moments où on se moquait de moi quand j'avais dix-onze ans. J'ai renoncé aux esprits de rejet, à l'esprit suscitant en moi un sentiment d'abandon, à l'esprit d'isolement et à l'esprit me paralysant dans mon sentiment d'être blessé ; j'ai pu parler aux garçons qui se moquaient de moi, les nommant et nommant les termes dont ils m'affublaient. Au moment où nous avons renoncé et brisé le pouvoir des esprits, je me suis vu, petit garçon, sur le chemin de l'école. J'avais peur d'y aller car j'avais peur d'être attaqué, comme si je marchais dans une forêt et qu'il y avait un danger caché derrière chaque arbre. Au fur et à mesure que j'entraais dans le processus de renoncement et de pardon, je ressentais une plus grande liberté et je me voyais sur le même chemin vers l'école, mais toujours avec davantage de liberté. Mais chaque fois que je me voyais sur ce chemin, je ne m'approchais pas de l'école. J'avais l'impression d'être plus proche de la maison. Cette partie de la prière fut la plus difficile, on aurait dit qu'il ne se passait rien. Deux fois, j'ai failli abandonner (Neal a dit qu'il avait été fortement tenté de laisser tomber lui aussi à ce stade), mais Neal m'a demandé de renoncer à la peur et à la tristesse. Dans ma vision, je me rappelai que j'avais laissé quelque chose à la maison. Je ne savais pas ce que c'était, mais je savais que c'était maman qui l'avait. Je me vis rentrer à la maison pour le prendre. C'était en argent et très orné, mais je ne savais toujours pas ce que c'était.

J'avais peur de le lui prendre. Même en demandant à Jésus de m'aider, je n'arrivais pas à le prendre. Neal me demanda : "Que ferait ta maman si tu le prenais ?" Je lui répondis : "Soit elle s'effondre, soit elle se met en colère." Neal me conduisit à renoncer à la peur de la colère, la peur de la critique, la peur de l'abandon et la peur du rejet. Après que Neal leur eut commandé de partir, je me vis citer : "Donne-le moi, c'est à moi !" Enfin, avec l'aide du Seigneur, je finis par l'avoir. Je me vis alors assis par terre (Maman n'était plus sur l'image) tenant cette chose. J'étais petit et un peu défiguré. Neal pria pour que le Seigneur le mette en moi parce que je savais que c'était là qu'il devait être. Lorsqu'il mit sa main sur ma poitrine, je sentis que c'était le Seigneur qui le mettrait en moi. Lorsqu'il entra en moi, je sentis que je grandissais et que je prenais la forme d'un garçon, mais je brillais comme l'argent ou l'or, tel un trophée. Cette chose en argent, c'était moi ! C'était mon enfance, c'était mon identité ! Elle m'avait manqué toute ma vie. Je me suis tout à coup vu sauter, habillé maintenant d'une tenue de base-ball, et partir en courant, plein d'excitation, de joie et d'enthousiasme. Je me vis appeler les garçons qui s'étaient moqués de moi : "Attendez, j'arrive !", sachant qu'ils m'attendaient et qu'ils m'acceptaient. Je n'avais pas peur.

C'est comme si pendant tout ce temps, ils attendaient de rencontrer mon "moi" tout entier. La raison pour laquelle ils se moquaient de moi est que je ne leur avais jamais montré le vrai moi et en fait, ils le savaient. Mon moi complet n'était pas là et ils avaient ridiculisé l'image incomplète que je leur avais donnée. Je me sentais grandir et devenir un homme, que cette guérison n'était pas uniquement pour le petit garçon en moi, mais pour mon moi tout entier. Je me sentis grandir et mûrir en force, même en taille physiquement. \*

Lorsque je mis ma main sur la poitrine de Kevin et que je priai pour qu'il reçoive ce qui lui appartenait, il se leva de son siège lorsqu'il sentit que cela entrerait en lui. Après coup,

il regarda ses bras en disant : « Wow, je me sens canon ! » Des années plus tôt, Kevin avait fait beaucoup de musculation. Quand il était attiré par la pornographie, ce qui l'attirait c'était la peau, surtout le physique d'un homme. Il cherchait ce qu'il croyait lui manquer. Il venait de trouver ce qu'il avait cherché — il était enfin libre d'accueillir sa virilité.

Ce jour-là, son journal se terminait par :

« Merci, Seigneur, de m'avoir créé ! De m'avoir pardonné... de m'avoir donné ma forme et ma taille, de m'avoir accompagné tout au long de ma vie ! Merci de m'avoir aidé à me trouver, à trouver mon identité. Tu es fidèle, plein d'amour et génial ! »

### Un an après

Un an plus tard, Kevin continuait d'avancer dans la liberté, il savait qu'il ne serait plus jamais le même. Il avait souvent l'occasion d'aider d'autres personnes ayant les mêmes problèmes. Soudain, il commença à glisser de nouveau : il se promenait dans des parcs qui lui rappelaient comment il trouverait son réconfort dans le péché ; il se baladait sur internet, regardant des photos d'hommes « bien faits ». La pornographie était l'étape suivante. Tourmenté, il confessa ouvertement son péché et nous avons prié pour lui rapidement plusieurs fois. À chaque fois, il trouvait le soulagement et une espérance renouvelée.

Un jour, un appel urgent arriva : « J'ai besoin d'aide. Je me sens de nouveau accro. » Janet et moi avons prié dans leur salon, attendant que Kevin et Sarah aient couché les enfants.

« Seigneur, est-ce un manque de volonté, ou la force du péché, ou de vieux schémas qui refont surface, une tentative de

l'ennemi pour reprendre la main ? Ou veux-tu nous montrer quelque chose de plus profond ? Conduis-nous, Seigneur, et révèle-nous ce qui est encore caché. »

« Papa, papa, papa », appela le fils de Kevin depuis l'étagé, nous interrompant alors que nous allions commencer. J'écrivis en haut de mon calepin : « Papa, papa, papa ».

Kevin supplia : « Je me sens désarmé, comme si la grâce de Dieu n'était plus là ; tout était si facile, j'étais libre. Maintenant, on dirait que ce n'est "que moi" qui essaie de m'en sortir, et je n'y arrive pas. » Nous avons alors tenté de lui faire voir le mensonge : il n'était pas tout seul, Dieu ne l'avait pas abandonné et sa grâce lui suffisait. Nous avons longuement parlé de la repentance, de la confession et de l'urgence de la situation, qui nécessitait discipline et responsabilité. Puis nous avons prié.

Kevin s'humilia devant le Seigneur, demandant la misericorde et le pardon. Je lui fis ensuite renoncer à un certain nombre de choses anciennes comme l'abandon, le rejet et la peur. Il ne semblait pas y avoir de réponse. « Papa, papa, papa » me revint à l'esprit. Je le pressai : « Kevin, renonce à ton sentiment d'être sans père au nom de Jésus. »

Avant qu'il ait pu prononcer quoi que ce soit, ses émotions explosèrent, avec une lamentation déchirante et un déluge de larmes. Cette souffrance de toute une vie sans avoir vraiment connu son père était enfin touchée et soulagée. Dès qu'il y eut renoncé et lui eut commandé de partir, un flot de souvenirs extraordinaires de son père remplit son cœur et son esprit. Il sentit l'approbation de son père, son soutien et son amour, suivis du sentiment qu'il pouvait accepter d'abandonner son père à Dieu et qu'il pouvait maintenant embrasser sa destinée. Dieu le Père avait révélé son cœur à Kevin.

Kevin demeure libre aujourd'hui, confiant qu'il n'aura plus jamais besoin de revenir à ces mensonges qui le retiennent lié.

Permettez-moi de résumer le parcours de Kevin. Ses dépendances trouvaient leurs racines dans la confusion sur son identité et se compliquaient par son péché. En premier lieu, un niveau d'oppression avait été brisé et avait ainsi commencé un processus de guérison et de profonde délivrance. Dieu conduisit Kevin à : un plus grand abandon au Seigneur ; la guérison de ses problèmes d'identité ; une plus grande repentance ; le pardon ; l'accueil de sa virilité ; et enfin une révélation de Dieu le Père. Chaque victoire sur son chemin fortifiait son espérance et la confiance en la grâce pour l'étape suivante. Sans un suivi attentif, Kevin aurait pu se retrouver profondément troublé et déçu, se demandant pourquoi la première délivrance « n'avait pas tenu ».

Kevin fit l'expérience d'un tourment terrible et d'une sérieuse crise morale à cause de la confusion, profondément enracinée, sur son identité sexuelle et les conséquences de son péché passé. Son parcours, qui l'a conduit à la découverte de la liberté profonde qui nous est donnée en Jésus-Christ, n'est pas un parcours si atypique. Nous tous croyants sommes appelés à un chemin de transformation progressif et continu, au fur et à mesure que l'Esprit Saint œuvre en nos vies pour nous rendre encore davantage semblables au Christ.

### L'histoire de Deborah

« J'aurais dû te tuer le jour où tu es née, comme j'ai tué mes autres enfants. » Ce sont les mots que Deborah entendait dans la bouche de sa mère quand elle était petite. Sur son lit de mort, son père la maudît et hurla : « Virez-la